

A N N A L E S
BRETAGNE
PAYS DE L'OUEST

Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest

Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

109-3 | 2002

Varia

Guy Martiniere, Didier Ponton et François Souty (dir.), *D'un rivage à l'autre. Villes et Protestantisme dans l'Aire Atlantique*

Alain Hugon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1568>

ISBN : 978-2-7535-1487-4

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 septembre 2002

Pagination : 158-160

ISBN : 978-2-86847-768-2

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Alain Hugon, « Guy Martiniere, Didier Ponton et François Souty (dir.), *D'un rivage à l'autre. Villes et Protestantisme dans l'Aire Atlantique* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 109-3 | 2002, mis en ligne le 20 septembre 2004, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1568>

Laurent Bourquin a choisi de suivre un plan chronologique, bien adapté au sujet traité car il permet de montrer l'évolution et la grande variété des attitudes de la monarchie et des réponses de la noblesse angevine. Ce plan permet aussi à l'auteur de donner à ses lecteurs de très bonnes et utiles mises au point sur les principaux événements qui marquent la vie d'Angers dans cette seconde moitié du siècle : la journée de mouchoirs (octobre 1560), la prise d'Angers par les protestants en avril 1562 et la répression qui accompagne le rétablissement de l'ordre par le gouverneur de la province, le duc de Montpensier et son lieutenant Puygaillard, les massacres de la Saint-Barthélemy angevine en août 1572 (Laurent Bourquin a raison d'insister sur le rôle fondamental de Puygaillard et des nobles qui lui obéissent lors du déclenchement de ces massacres, mais le nombre des victimes, inconnu, est sans doute plus important que l'estimation donnée page 90 car si Jean Louvet cite les noms de 7 victimes il écrit aussi que le 30 août « il fust tué un grand nombre de huguenots »), la prise du château d'Angers dans des conditions mal connues en 1585, les opérations menées par Donadieu de Puycharic contre les ligueurs, maîtres des campagnes angevines.

Le travail de Laurent Bourquin constitue une utile contribution à notre connaissance des luttes qui ont marqué Angers de 1560 à 1598. Laurent Bourquin possède une excellente connaissance des archives parisiennes et de toutes les sources angevines (le journal de Jean Louvet, très important pour comprendre cette période agitée, est souvent et bien utilisé) et ses conclusions emportent l'adhésion ; il sait être prudent et nuancé lorsque les sources utilisées le nécessitent. La lecture de cet ouvrage est facilitée par un utile index des noms des personnes citées, un index des noms de lieux et des tableaux généalogiques de quelques grandes familles. Un seul regret : la carte d'Angers au xvi^e siècle est médiocre et contient quelques erreurs.

Jacques MAILLARD

Guy MARTINIERE, Didier POTON et François SOUTY (dir.), *D'un rivage à l'autre. Villes et Protestantisme dans l'Aire Atlantique*, Actes du colloque organisé à La Rochelle (13-14 novembre 1998), Paris/Poitiers/La Rochelle, Imprimerie Nationale-Presses de la MSHS, 1999, 301 p.

Parmi les nombreux colloques qui se sont tenus en 1998 à l'occasion de la commémoration du 4^e centenaire de l'édit de Nantes, celui de La Rochelle, co-organisé avec l'université de Poitiers, se distingue par des choix originaux. En effet, fidèle à l'orientation maritime et occidentale de ces villes, les organisateurs ont mis l'accent sur la dimension atlantique du protestantisme français. Ils ont choisi de l'insérer dans l'espace élargi des relations avec les autres nations réformées, néerlandaises et anglo-saxonnes, principalement. Et enfin, ils ont insisté sur l'aspect urbain des communautés réformées.

Le titre précise clairement ces options : *D'un rivage à l'autre*, puisque plusieurs contributions étudient les littoraux atlantiques, français et américains, s'arrêtant par allusion seulement sur les côtes néerlandaises et anglaises, bien qu'un article de Bernard Van Ruymbeke décrive l'importance de l'exode londonien au lendemain de la Révocation. Une seule étude échappe à cet aspect maritime, celui de Didier Poton à propos de Duplessis-Mornay et de Saumur, ce qui lui permet d'insister sur le rayonnement culturel de la cité et de son Académie où Amyraut

et Gomar enseignèrent, et où William Penn séjourna entre 1661 et 1664. Les articles d'auteurs néerlandais et américains favorisent la dimension transcontinentale du protestantisme français. Ainsi, l'article de Joyce Goodfriend décrit de manière fort intéressante le dynamisme de la communauté huguenote de New York à la fin du XVII^e siècle, dont l'insertion en fait pas de doute, profitant de la rivalité des communautés anglaise et hollandaise. De son côté, Robert P. Stockton, dans son enquête sur la communauté huguenote de Charleston, constate une parfaite intégration, au point que l'assimilation débouche sur leur ralliement complet à l'église d'État – l'Église anglicane. En Caroline du Sud, comme à New York, le poids démographique des huguenots n'est pas négligeable, environ 10 % de la population, d'autant que leur poids social semble plus lourd encore.

En Amérique latine et aux Caraïbes, il s'agit plus de traces que d'influences réelles, en dépit des marques sur l'urbanisme de Récife avec Jean Maurice de Nassau (gouverneur de 1636 à 1644), qu'analyse François Souty. Jacques Solé étudie le témoignage de Vincent Soler, pasteur protestant, normand « exilé » au Brésil, dont les lettres traversent l'Atlantique pour informer à Leyde le théologien André Rivet. Cette correspondance confirme cette difficile implantation. À propos de l'espace de la *Wild Coast* – de l'Amazone à l'Orénoque, Victor Enthoven démontre que les rivalités qui opposent les puissances dépassent les intérêts proprement religieux ; Anglais, Néerlandais et Français s'y opposent tous, suivant la formule du gouverneur de Jamaïque : « *Jesus Christ was good but trade was better.* » Quant à la présence protestante en Martinique, l'article de Lucien René Abenon constate son inconsistance après 1685 et au XVIII^e siècle.

Le second point fort de ce colloque est mentionné par son sous-titre : *Villes et protestantisme*. En effet, outre les localités déjà mentionnées, d'autres villes font l'objet d'approches par le biais de leur communauté réformée, qu'il s'agisse de La Rochelle, dont Pascal Rambeaud examine la population protestante qui s'y réfugie entre 1568 et 1573, de Rouen par laquelle Jacques Bottin et Pierre Jeannin décrivent la carrière de deux hommes d'affaires flamands (De Geer et Heuft) qui y résidèrent, du Havre avec les négociants protestants observés par Édouard Delobette ou encore de la communauté commerçante néerlandaise de Nantes décrite par Guy Saupin.

Certains thèmes transversaux parcourent ces contributions. Parmi ceux-ci, la question du Refuge apparaît de façon rémanente tout au long du colloque : refuge rochelais après la saison des Saint-Barthélemy, refuge londonien autour de l'église de *Threadneedlestreet*, refuge hollandais... Cette thématique est classique tant par les références à la lecture biblique de la Révocation que par la tradition protestante. Certains auteurs soulignent la précocité de l'exclusivisme religieux : dans l'ouest breton et dans les villes épiscopales de la province, par exemple, puisque les articles secrets 18, 19 et 31 de l'édit de Nantes y interdisent les pratiques réformées (Jean-Yves Carlier) ; en Nouvelle France, car la constitution de 1627 de la Compagnie des Cent interdit l'émigration protestante (Leslie Choquette).

Outre le Refuge et l'exclusion, il demeure quelques thèmes inclassables, comme la pérégrination de l'aventurier rochelais Nicolas Gargot, dont les *Mémoires et aventures* (1668) sont l'objet d'une contribution de Claire Meyrat-Vol.

Autre thème transversal, celui de la composition sociale de la communauté réformée apparaît à quelques reprises, et, chaque fois que les termes sont précisés – par Pascal Rambeaud (p. 80), par Leslie Choquette (p. 272) ou par Joyce Goodfried (p. 176) – on devine la spécificité d'un groupe confessionnel – citadin, artisan, marin ou négociant – d'autant plus fortement marqué qu'il entretient des relations étroites, sinon toujours volontaires, avec l'Océan.

Enfin, ces études contribuent à illustrer les diverses facettes de l'espace maritime : espace frontière, voie commerciale ou chemin vers la liberté pour les persécutés. Il se trouve ponctué de relais, d'étapes et de points d'appuis qui sont autant d'éléments participant à une géographie des réseaux.

Ce volume dépasse donc très largement la simple commémoration de l'édit de Nantes.

Dans la conclusion des actes de ce colloque, Philippe Joutard souligne la dimension internationale des contributions réunies ici : sur 19 communications, 10 portent sur la rive américaine, s'étendant du Canada au Brésil hollandais et les apports des historiens américains et hollandais sur ce « protestantisme atlantique » sont importants.

Alain HUGON

Gervais CARPIN, *le réseau du Canada. Étude du mode migratoire de la France vers la Nouvelle-France* (1628-1662), Septentrion/PU Paris-Sorbonne, Québec/Paris, 2001, vii-555 p.

Ce livre, au premier abord, force l'attention, et pas seulement parce qu'il nous vient d'une école historique québécoise en plein épanouissement : il aborde une question fondamentale, une *terra incognita* de l'histoire moderne, à savoir les raisons de la mobilité géographique. Il le fait dans un cadre évidemment bien choisi : étudier la Nouvelle-France permet de s'appuyer sur des recherches érudites très avancées (généalogie, fichiers nominatifs) ; le faire au moment des véritables débuts de la colonie (entre la création de la Compagnie de la Nouvelle-France et le retour au domaine royal des territoires qui lui ont été concédés) permet d'éviter la question de l'image du Canada sur les partants et donc de mettre l'accent sur les facteurs internes à la France, en donnant ainsi à l'étude une valeur d'exemplarité qui dépasse de loin le seul exemple canadien. L'ouvrage de Gervais Carpin concerne donc avant tout l'histoire de la France, et l'association de deux éditeurs est parfaitement logique.

Le champ de l'étude est raisonnable : un peu plus de 7000 individus (les recherches de Gervais Carpin lui ont permis de compléter les travaux de Trudel), en privilégiant cependant ceux pour lesquels on dispose d'un contrat d'engagement et les cas bien groupés, plus propices à des recherches en profondeur, en l'occurrence les départs du Perche *via* Dieppe et Rouen, et les départs vers l'Acadie *via* La Rochelle. Le choix méthodologique est juste, d'autant que G. Carpin n'hésite pas à étoffer son propos d'exemples empruntés à d'autres régions d'origine et d'autres ports. L'ouvrage se caractérise d'ailleurs, de bout en bout, par une grande maîtrise au service du propos ; ainsi le plan est-il logiquement déséquilibré, qui ne consacre que trois courts chapitres à l'aspect le moins novateur, à savoir l'étude de l'organisation de la colonie et de son peuplement : G. Carpin y souligne, sans surprise, la part décisive du politique, et celle de l'économie, le religieux restant au niveau de la pétition de principe.

Le cœur de l'ouvrage tient dans l'étude des « recruteurs ». Au-delà des périéties techniques (le rôle de la Compagnie est plus ou moins direct selon les périodes), on voit clairement le rôle de quelques associés, simplement *quelques*, le rôle des notables portuaires liés aux intérêts coloniaux qui s'adressent le plus souvent à des immigrants de fraîche date à la condition économique fragile. On s'attendait un peu à ces conclusions qui présentent cependant le mérite de la